

LEGENDE SABLAISE

Les trois petits mousles sablais : Lemnie, Yvon et Gervais avaient sauté à terre dans une joie de liberté. L'espace était devant eux, lumineux de soleil, le sol verdi d'herbe tendre, et une grisier de course leur venait au sortir de la vie claustrale du navire.

Après les effusions du revoir avec la famille les enfants se rejoignirent pour sauter, jouer, marcher sur les routes sans fin planes et nues dans la basse Vendée.

La grande bleue moutonnante et murmurante ne les attirait plus, ils la connaissaient l'inconstante ; ce qu'ils voulaient, c'étaient les champs, l'odeur acre des sillons fraîchement ouverts, les pommes rouges volées aux arbres les mûres épineuses cueillies aux haies.

Ils allaient, s'amusant à toutes choses, ravis de couper les fines branches onduleuses des tamaris pour s'en faire des panaches, joyeux de jouer à cache-cache au milieu des hautes genêts ou s'effrayaient des nichées de lapins.

Ils mordaient dans les acres prunelles des halliers et rafraichissaient leurs bouches échauffées des salaisons du bord au contact des grains noirs et blancs des raisins de la vendange. Les vigneronniers souriaient au bonheur des enfants, leur tendant généreusement des plus belles grappes mûres.

Le village de Saint-Jean dressait au loin, perché au sommet de la falaise, ainsi qu'un nid désert, la silhouette grise de sa vieille église en ruine. Et comme la rafale venait du large, sensiblement fraîche, amenant un grain, les jeunes marins songèrent à demander un abri aux côtes moussues du temple abandonné. Des débris de toute sorte jonchaient le sol dont le dallage avait disparu, des nids d'hirondelles dans les angles marquaient le passage des voyageuses et pas mal d'araignées tressaient en tous sens leur fin réseau.

Au fond d'une niche au faite ogival restait une antique statue à demi-brisée, mais debout quand même, gardant un geste béni. Sa main bien conservée, s'élevait comme adjurant les flots que l'ouverture béante de l'entrée montrait mordant la côte d'une éternelle lutte.

Lemnie regarda le saint de pierre et, pisif comme un gamin en vacances, s'écria en son patois du bord :

— Parions que je le dérape le vieux.

Et se posant en face de la statue, flanqué de ses deux acolytes, le mousse lança un caillou

— Touché ! s'écria-t-il joyeux, tandis qu'une éraflure blanche se montrait au front de la cible choisie.

Gervais jaloux de montrer son adresse saisit un silex et visa à son tour. Un doigt au saint tomba et la main mutilée ne montra plus que le geste étrange des sorciers.

— Tiens, il nous fait les cornes, ricana Yvon ; attrape vieux.

Un autre projectile fit tomber le bras entier et, rieurs, ravis de leur jeu, les enfants s'enfuirent pour regagner les Sables avant la nuit.

Gervais avait mis dans sa poche le doigt tombé sous l'insulte de sa fronde.

Maintenant la rafale était tenue, la mer, glauque, moutonnante, lançait des gerbes d'eau qu'entraînait le vent jusqu'au parvis. A l'horizon, les pauvres petites barques se hâtaient vers

l'abri et le beuglement de la sirène du port se percevait sinistrement entre tous les bruits

— Hardi, camarades ! fit Lemnie, et le cop sur la soupe, rondement.

Les enfants se mirent à courir sous l'averse le long de la côte où la marée, haute à cette heure, venait hurler son immuable assaut. L'eau du ciel, cinglante, avenglait les jeunes étourdis qu'une hâte peureuse les reproches activait.

— Ah ! foi de marin, l'eau nous en vent, gémissait Yvon, pour n'être pas salée, elle n'est pas plus drôle celle-là, et l'on y voit à peine dans ce chemin de douanier qui est fait en serpent. Gare les pattes, mate-lots, on navigue mal, vent debout.

Et tout à coup Gervais qui croyait voir un raccourci tomba dans la cavité béante du Puits d'Enfer en poussant un cri de détresse.

Ses deux compagnons revinrent aussitôt sur leurs pas et se penchèrent épouvantés, au-dessus du gouffre où la mer produisait un assourdissant tumulte, roulant le corps du mousse, le frappant contre le roc où une traînée sanglante s'effaçait lavée sans trêve.

Les deux gamins se signèrent, remplis de terreur et glacés ; timides, en larmes, ils revinrent doucement, côte à côte, conter le drame aux parents du malheureux Gervais. Des réflexions troublaient leur âme, un remords vague, comme si cette mort eût été une leçon, gagnait leur conscience, et ils récitèrent tout bas de confuses prières.....

Le lendemain, les lames déposaient sur le grève de Saint-Jean, au pied même de la ruine, ce qui restait de l'infortuné petit mousse et, par un étrange hasard, Lemnie et Yvon explorant à marée basse le Puits d'Enfer, trouvèrent arrêté dans une anfractuosité du granit le doigt de saint Jean

Yvon le recueillit tristement en souvenir de son pauvre ami.

Tout un hiver passa sur ce deuil ; au printemps, Yvon, fut engagé à bord d'une barque armée pour la pêche de la sardine. Il avait oublié la mort de Gervais, quoiqu'il restât dans son âme un coin douloureux, une sorte de menace suspendue au-dessus de son insouciance d'enfant de la mer ; lorsqu'un soir de septembre, la barque se trouva en vue des côtes de Saint-Jean, venant de la frontière espagnole, où les Sablais ont l'habitude de pêcher.

Une houle faisait danser l'embarcation légère, il ventait à deux ris et les mâts de flèche étaient dans le sac, lorsqu'une brusque saute du noroua (vent du nord-ouest) jeta la voile à bâbord.

— File l'écoute ! cria le pilote au mousse.

Le petit aussitôt dérapa le filin pour que la toile put mûrir, mais brutalement le mât mobile du sloop vint frapper en plein l'enfant par le travers du corps et le jeta à la mer. Ce fut sinistre et rapide. Yvon s'enforça dans l'eau profonde et verte où de grands brins de goemons roulaient.

On lui jeta bouées et grappins, mais le mousse étourdi de sa chute, le poignet brisé d'un coup de barre, ne reparut que le lendemain. Son cadavre, roulé par la mer inconsciente, revenait inerte abandonné par le ressac au bas de la ruine Saint-Jean.

Et ce fut encore Lemnie qui découvrit à la marée du soir pendant qu'il guettait des crevettes avec son harneau dans les anfractuosités des rochers.

Le mousse, à cette vue horrible, s'arrêta saisi d'une an-

goisse désespérée.

— Quoi, se dit-il, lui aussi ! noyé au bas de cette roche vengeresse et dans sa main crispée il tient encore le doigt de la statue mutilée par ma stupide inconscience, le doigt vengeur !

Lemnie tomba à genoux, secoué de longs sanglots. Il prit avec respect la terrible relique, l'enfouit dans sa poche ému et troublé, une pensée nouvelle germant en son cœur. Puis il alla prévenir les autorités, oubliant sa pêche, l'esprit frappé d'un noir pressentiment.

— Mère, dit-il le soir, après le souper de famille, quand parents et enfants assis ensemble remmailaient les filets, je veux partir au long cours, cette grève me fait peur, j'aime mieux voyager.

— Va, dit le père, les vrais marins ne peuvent se faire à la vie de cabotage, moi, si je n'avais pas une femme et des mioches, je n'userais guère de rogne [appât pour la sardine] sur les bancs de sardines. Ce que je voudrais accomplir, ce serait le tour du monde. Va donc, fils de matelot, et Dieu te garde !

A ces mots, la mère eut une larme et la sœur un sanglot, puis à la prière commune ajouta cette phrase : "Seigneur, ramenez au pays ceux qui partent sur les mers lointaines."

Et Lemnie partit, novice à bord d'El Goelo, vieille goelette bretonne, qui s'en allait vers Ceylan chercher des chargements de bois précieux.

Il s'embarqua heureux, allégé d'un grand poids, et dans le passage de la Mer Rouge, alors que les sables cuisants des rives du canal de Suez mettaient à ses yeux la douleur irritante de l'ophtalmie, il fermait les paupières et revoyait sa rive vendéenne où dominait, immuable, la ruine de Saint-Jean.

La mer d'Oman était meilleure, puis l'Océan redevenait terrible jusqu'à la rencontre des vents alisés. Un repos, c'était l'île si belle où Dieu plaça, dit-on, le paradis terrestre : Ceylan !

Sur le roc, il vit l'empreinte qu'y laissa, racontent les naturels, les pas d'Adam. Il vit encore les pêcheurs de perles s'élançant, au mépris de la mort, au fond des eaux claires où le terrible "Tintorera" guette sa proie. Il admira l'adresse avec laquelle les nègres se débarrassent de l'affreux squal, avec un pieux aiguisé des deux bouts qu'ils enfonceient verticalement dans sa gueule béante au moment où il veut les engloutir.

Tout ce nouveau de la vie voyageuse qui donne à l'être humain l'illusion de plusieurs existences, rendait au jeune Sablais son insouciance perdue, seulement dans sa prière il invoquait saint Jean !

Quelques années passèrent la ruine de l'église vendéenne soutenue par de vieux lierres, le toit tapissé de fougères roussies, tenait toujours sur la crête, respectée par l'envahissement des sables et dans la niche du saint de pierre les plantes grasses, les chardons bleus et les minces coillots roses des dunes avaient germés, semés par la brise, cultivés par la nature triomphante toujours des travaux des hommes. Les baigneurs des Sables d'Olonnes y venaient l'été en pèlerinage, une légende était née du malheureux Yvon et de Gervais, et on priait dévotement le saint de pierre inaccessible sur son socle de granit.

Une nuit d'équinoxe, les marins sablais entendirent, venant de la haute mer, le canon d'alarme.

Une brume intense couvrait les flots et la sirène du port dut se mettre à lancer sans trêve

son cri sinistre.

Le canot de sauvetage fut démarré et presque aussitôt retourné par les vagues furieuses.

Devant l'impuissance de l'effort humain les sauveteurs abandonnèrent la lutte, tandis que là-bas, sur l'immensité, le drame de mort s'accomplissait sans secours...

La goelette faisait eau de toutes parts tombant du sommet des montagnes d'eau dans le creux des lames. Elle ne pouvait s'abriter ne voyant pas l'entrée de la passe, et son gouvernail soudain se brisa contre les récifs des barges.

Dès lors, ballottée en tous sens, elle fut vouée au désastre suprême, l'équipage entier morne et silencieux, priait attendant la mort. Entre tous, le novice Lemnie avait des invocations d'une foi ardente ; il sentit venir l'heure où comme ses camarades Yvon et Gervais, il allait payer l'offense de jadis au saint de pierre, et il ne demandait pas la vie mais miséricorde au Seigneur...

Quand vers le matin, une brise de terre souffla sur les masses cotonneuses des brumes et les dispersa en flocons moins denses les épaves du navire flottaient au gré des courants et, sur la grève de Saint-Jean, un mousse accroché à un fragment de mât gisait évanoui. Sa main serrait étroitement le doigt de Saint-Jean.

Lorsque après de longs soins il revint à lui, un flot de larmes coula de ses yeux, tandis qu'une prière reconnaissante montait de son cœur.

— Seigneur, disait-il, je vous promets d'employer mon premier argent gagné à remplacer ici la statue de saint Jean, puis que vous m'avez sauvé !

Lemnie protégé par sa relique qu'il ne quitte jamais, a fait rapidement fortune, il se croit assuré contre tout naufrage, depuis que le saint lui a pardonné.

Il tente avec une audace inutile les plus effrayants sauvetages. Nommé pilote de la côte, il sourit au danger, disant simplement quand on veut le détourner du péril :

— Ne craignez rien, le doigt de saint Jean me guide.

Aujourd'hui il a fait élever un calvaire sur la côte à la mémoire de ses deux amis, et il a mis au sommet de la falaise une statue de granit représentant saint Jean qui, du geste, apaise les flots avec, au bas, cette légende :

"Au protecteur des mousles."

La Statue est toujours entourée d'enfants qui mettent à ses pieds des coquillages et des fleurs, pas un mousse ne part ni ne revient de voyage sans aller devant elle faire sa prière : on trouve souvent Lemnie assis sur le roc, à ses pieds, il conte aux petits son histoire, et il me l'a contée à moi-même un des jours de cet été, alors que nous contemplions tous deux à l'horizon l'éternelle union du ciel et de la mer.

Rene D'anjou.

CHEAPEST

AND BEST CHAIRS

—IN— P. E. I.

—X— Make— them ourselves

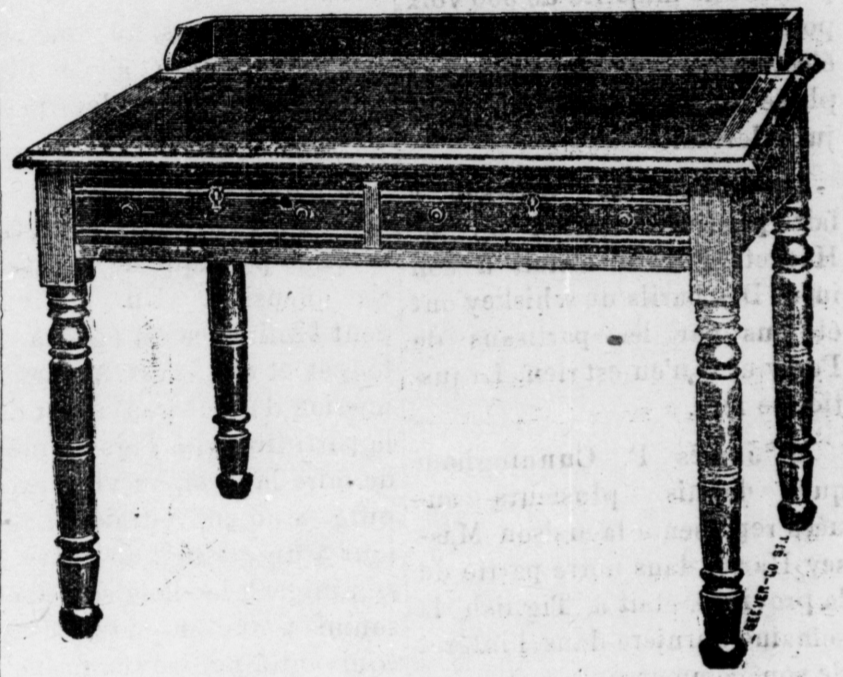
—X— WRITE FOR CUTS AND PRICE

SCHOOL



FURNITURE

Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO. Charlottetown

WRITE FOR PRICES. Jan. 16 '96.

HAVE YOU A LEAKY ROOF?

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch or pitroof ch and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896.

One of the most useful things YOU CAN HAVE IS A



Blair Security Fountain Pen.

They being always ready at any time or place to write. They save the loss of time and labor required in reaching for ink. They write more uniformly, the trial of thought is not interrupted. They improve the hand, and save their cost in a short time in the outlay of steel pens and pencils, as they take the place of either and will last a lifetime.

A THIRTY DAY'S TRIAL WILL COST YOU NOTHING PRICES No 1 Gold Pen, fine point, at \$1.75. No 2 Gold Pen, fine or stub point, 2.00. No 3 Gold Pen, fine or stub point, 2.50. No 4 Gold Pen, fine or stub point, 3.00.

If Isomely Chased and Gold Mounted, 75 cents extra. Send all orders to BLAIRS FOUNTAINE PEN CO., 141 Broadway, NEW YORK.

NOTES RECEIPTS, Envelopes

Jewelry and Watches FOR PRESENT

—00X00— If there is anything in the Jewelry line or in Silver Goods that you require I shall be glad to send you description and quote prices. Our store is beautiful just now with its brightness of new and desirable goods. Pleased to have you call when in the city. E. W. TAYLOR CAMERON BLOCK. Ch'Town. Dec 31st 1896.